



COMMUNE DES GRANGES LE ROI

Commémoration du 11 novembre 1918

Discours de M Le Maire Stéphane POUSSIN

Notre monument aux morts, comme beaucoup, fut érigé en 1922. Le 6 mai 1923 la commune octroya à chacune des 17 familles de soldats une clef de la grille du monument afin qu'ils puissent venir s'y recueillir. 17 clefs pour 25 noms car il y avait des disparus et des soldats de villages voisins.

Tous ces jeunes adultes dont le nom est inscrit sur ce monument étaient essentiellement soldats de 2e classe. Ceux qui survécurent un peu plus longtemps eurent de petits grades. Brigadier comme Lucien Jubert, sergent comme Eugène Leroy ou caporal comme Albert Brice.

Ils appartenaient essentiellement à des régiments d'infanterie, ceux qu'on envoyait à l'assaut des tranchées et barbelés ennemis. Une exception, Eugène Barbery, militaire de carrière était 1er canonnier conducteur au 257 e régiment d'artillerie. Il s'agissait de très jeunes adultes.

Aujourd'hui ils vivraient peut-être encore chez leurs parents. Albert Vinot mort à 22 ans et 25 jours, Marcel Chauveau à 21 ans 7 mois et 2 jours, Edmond Aubert à 20 ans, 9 mois 17 jours, Georges Ménard à 21 ans 6 mois et 26 jours, Charles Leroy mort à 21 ans 10 mois et 3 jours, Georges Aubert à 21 ans 18 jours, Raoul Goulu à 20 ans 6 mois 6 jours, Raymond Denoux à 23 ans, 2 mois 4 jours, Albert Brice à 24 ans 10 mois 25 jours, Louis Petit à 20 ans 7 mois et 5 jours, Jules Savary à 20 ans 4 mois et 27 jours.

Le vétéran de cette liste Julien Coquet né à Sermaise avait 37 ans 11 mois et 24 jours quand il mourut le 22 janvier 1915. Seuls lui, Henri Multon, Jules Batoufflet, Georges Asselin et Eugène Barbery avaient franchi la trentaine lors de leur décès. L'énoncé des lieux de décès reprend la liste des grandes batailles et des divers champs d'opération militaires.

Comme l'écrit Antoine Flandrain, le 22 août 1914, sous un soleil de plomb, des dizaines de milliers de soldats tout justes mobilisés, épuisés par des jours de marche forcée dans leur pantalon rouge garance, vont brutalement connaître leur baptême du feu.

Foudroyée par la puissance de feu de l'artillerie allemande, l'armée française vit alors les heures les plus sanglantes de son histoire : 27 000 soldats sont tués dans la seule journée du 22 août, soit autant que pendant toute la guerre d'Algérie (1954-1962).

Parmi eux Robert Blin et Pierre Lucheux.

Discours prononcé le 11 novembre 2020 à 15H00 devant le monument aux morts des Granges Le Roi

Du 20 au 26 août, au cours de la phase terminale de la bataille des frontières, qui se déroule le long des frontières franco-belge et franco-allemande, les Français sont chassés de la vallée de la Sambre, de la forêt des Ardennes et du bassin lorrain au prix de pertes effroyables : près de 100 000 morts au mois d'août, qui, avec septembre 1914, sera le mois le plus meurtrier de la première guerre mondiale. Parmi eux, Albert Vinot. La défense s'organise dans la Somme. Georges Multon y meurt le 29 septembre 1914.

L'année 1915 est un peu moins sanglante. Les natifs du village meurent dans la Meuse, la Somme, la Champagne, le Pas-de-Calais.

Georges Ménard et Emile Lasnier trouvent la mort tous les deux lors de la première offensive des grandes batailles de Champagne en 1915. Ils sont 27851 à subir le même sort en 4 jours. C'est aussi là que le romancier suisse volontaire Blaise Cendrars perd son bras et évoque les soldats blessés pris au piège des barbelés sous le feu ennemi.

Lecture d'un extrait de « la main coupée » de Blaise Cendrars

En 1916, la Somme et la Meuse deviennent lieu de combat. Georges Aubert y meurt à 21 ans et 18 jours pendant la bataille de la Somme. Robert Goulu âgé de 20 ans et 6 mois meurt aussi lors de cette bataille à Bouchavesnes-Bergen. Il contribue à la reprise d'un village aux mains des Allemands depuis 1914. André Empereur meurt à Fleury, dans la Meuse, en 1916.

En 1917, tombent au combat Albert Brice, Georges Asselin et Eugène Barbery. Brice meurt en avril lors de l'offensive de Nivelles au chemin des Dames. Asselin et Barbery lors de la bataille des Monts de Champagne.

En 1918, 1 mois avant l'armistice meurent au combat Juste Savary 20 ans 4 mois et 27 jours Louis Alexandre Petit 20 ans 7 mois 5 jours. Ils sont tués respectivement sur la Meuse et dans les Ardennes. Louis Petit né aux Granges le 28/02/1898 n'est pas inscrit sur le monument. Il a été confondu avec Henri Petit mort en 1916 et natif de Milly la Forêt !

Parmi les armes et régiments des soldats inscrits au monument, quelques éléments étonnent.

Georges Arthur Aubert est au 12e bataillon des chasseurs alpins. Comment est-il arrivé dans cette unité basée dans les Alpes du sud ?

Il intègre cette unité en 1915 au bureau de recrutement de Versailles. Apparemment il n'a pas eu besoin d'apprendre le ski puisque le régiment est d'abord en poste dans la région de Colmar.

Après quelques temps dans les Vosges quand même, le régiment part pour la Somme. Ordre d'attaque est donné le 20 juillet 1916. Ce sera aussi le jour de la mort de Georges Aubert.

Comme il est écrit dans l'historique de la 12e BCA « A 5 heures, sous un brouillard intense, les premières vagues sortent impétueusement de la tranchée de départ et s'emparent d'un bond du bois du Sommet où les premiers prisonniers sont faits ». Ce bond sera le dernier de Georges Aubert, 21 ans et 18 jours.

Meurt la même année mais en Grèce Emile Bichain. Son père était journalier, sa mère ménagère aux Granges. Lui décède de la fièvre typhoïde après avoir combattu

Discours prononcé le 11 novembre 2020 à 15H00 devant le monument aux morts des Granges Le Roi

l'empire ottoman lors de la bataille des Dardanelles qui vit la victoire de Mustapha Kemal le fondateur et le premier président de la République turque.

Paix à tous ces gamins arrachés trop tôt à la vie.